

mes desirs et mes espérances, quoique je prévois d'avance la réponse qui me sera faite, dans ce cruel moment et sous le poids de circonstances si funestes! Monsieur le baron, vous souvenez-vous que j'aime votre fille?

—Oui, dit le baron embarrassé, il me semble en effet... mais je ne puis croire...

—Et vous, monsieur, qui oubliez si vite, reprit Loudunois avec chaleur toujours croissante, vous souvenez-vous encore de ce que vous m'avez dit le jour où je vous demandai la main de mademoiselle Jeanne? Je n'étais rien alors qu'un soldat obscur, et vous ne manquiez pas de motifs pour repousser une proposition qui révoltait votre orgueil.

—Un renégat! dit Henri avec dégoût.

—Un noble! ajouta Gaston de même.

Le baron ne répondait pas; il semblait qu'une lutte violente eût lieu au dedans de lui-même. Jeanne promena son regard du baron à Loudunois avec une vive expression d'angoisse.

—Il dit vrai, s'écria-telle en joignant les mains; vous savez qu'il n'a jamais menti.

Le baron lui imposa silence à son tour d'un geste impérieux.

—Vous avez raison, dit-il à l'étranger; oui, vous avez eu raison de douter du succès d'une pareille demande faite au milieu d'événements si étranges et si périlleux.

—Mais, dit-il, dans un temps calme et de sécurité, sous des impressions différentes, j'aurais pu répondre d'une manière convenable à un brave soldat qui vous a rendu de si grands services, au comte de Loudunois, l'ami du roi notre seigneur et maître.

—Mais dans le moment où nous sommes, il n'y a ici qu'un homme qui s'est introduit malgré moi, la nuit, dans ma demeure au péril de ma vie et de celle de mes enfants, et vous l'avez dit, monsieur, toute ma bienveillance pour vous ne peut aller plus loin que de vous accorder la faveur de sortir au plus vite de cette maison, sur laquelle votre présence attirera peut-être les plus grands malheurs.

—Monsieur, par grâce, par pitié! s'écria Jeanne en se jetant à genoux, ne le renvoyez pas! Je sais que des soldats furieux l'attendaient non loin d'ici pour s'emparer de lui; ils le tueraient peut-être! D'ailleurs, il est étranger à Paris; il n'y est arrivé que depuis quelques heures, et il ne peut y avoir de danger...

—Laissez-vous, mademoiselle, dit le vicillard d'un ton sévère; nous saurons plus tard si je n'ai pas de graves reproches à vous faire des événements de cette soirée. Pour ce qui est de cet homme, la vie de mes fils est plus précieuse que la sienne...

Aussi bien, ajouta-t-il avec effroi en examinant Loudunois, je crois reconnaître déjà...

—Quo Dieu me protège, dit le capitaine d'une voix entrecoupée et en s'appuyant d'une main contre la boisserie; je ne sais ce que j'éprouve, mais l'émotion, l'agitation de la journée ont épuisé mes forces...

Le baron fit un pas en avant comme pour le voir de plus près et dirigeant sur lui la lumière d'un flambeau dont il s'était saisi. Puis tout à coup il recula, poussa un cri terrible et s'empêcha de ses fils comme pour les entraîner au dehors.

(A suivre)

—Donnez-moi un cigare. —DOC-... ne fume pas autre chose.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

Annouces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 18 Octobre 1884.

AVIS.

Nous avons cessé l'envoi du journal, cette semaine, à tous ceux à qui nous avons expédié des factures d'abonnement et qui ne nous ont pas remis le montant de leur souscription.

L'abonnement est invariablement payable d'avance et nous ne sortons pas de là.

Avis aux intéressés. Les abonnements à l'avenir partiront du 1er et du 15 de chaque mois.

Evangile du Grand Vicaire

En ce temps là, le Grand-Vicaire dit à ses disciples: Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père et sa mère, sa femme et ses enfants, ses frères et ses sœurs et ses cousins, il ne peut être un véritable castor. Car quel est celui d'entre nous qui voulant bâtir une tour comme celle de l'Étendard, n'a pas calculé d'avance le prix qu'elle lui coûterait, de peur qu'après avoir jeté les fondements il ne puisse l'achever, et que tous ceux qui verront ce bâtiment imparfait ne commencent à se moquer de lui en disant: Cet homme a commencé à bâtir, mais il n'a pu achever? Or quel est l'édificateur qui voulant fonder un journal pour combattre les francs-maçons, n'examine auparavant et à loisir s'il pourra avoir cinq mille abonnés lorsque ses ennemis ont des journaux qui en comptent dix mille. Il obtiendra le plus d'argent possible de ses amis et il lancera sa gazette. Lorsqu'il n'en aura plus, il fera un nouvel appel à leur générosité et vivra grassement avec les pionniers de son actionnaire. Il ne cessera la publication de son journal que lorsqu'il aura arraché la dernière obole à ses amis. Ainsi, quiconque parmi nous, ne renonce pas à ce qu'il a ne peut être un véritable castor.

En vérité, en vérité, je vous le dis: lorsque j'ai fondé l'Étendard il y avait beaucoup de lépreux dans la province de Québec, nul parmi eux n'a été guéri si ce n'est Beaubien. Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix dans mon pays: je ne suis pas venu apporter la paix mais la guerre. Car je suis venu séparer l'homme d'avec la femme, la fille d'avec la mère, Chapleau d'avec Langevin, Sénécal d'avec Dansereau.

Il n'y a rien de caché dans la vie privée qui ne doive être révélé, rien de secret qui ne doive être connu.

N'est-il pas vrai qu'on a deux cigares pour cinq cents? Néanmoins il ne s'en fume pas un seul dans le bureau de l'Étendard sans qu'il ait été payé avec l'obole d'un imbécille.

Tous les boutons des petits manteaux sont comptés et il ne s'en perd pas un seul sans que je puisse le remplacer. Ainsi ne craignez point, vous valez beaucoup mieux qu'un grand nombre d'endormeurs.

Les francs-maçons nous persécuteront, nous traîneront devant les magistrats de police et nous jetteront en prison. Vous serez haïs de tout le monde à cause de mon nom, cependant personne ne vous enlèvera vos petits manteaux. Je suis la vraie graille et Pistolet Tardivel n'en est que le planteur.

Je suis le pommier et vous êtes les pommes. Vous devez rester attachés à la branche. Lorsqu'on secouera le pommier, vous ne tomberez pas. Restez attachés à moi, car vous ne pouvez rien faire sans moi. Vendez ce que vous avez et versez en le prix dans le trésor de l'Étendard. Faites-moi une bourse qui ne s'use point. Les francs-maçons, les rouges et les républicains vous diront beaucoup de mal de moi. Heureux celui qui ne sera pas scandalisé à mon sujet.

Alors les disciples du Grand Vicaire furent émus et ils se dirent les uns aux autres: En a-t-il du cœur? Le grand vicaire s'étant rendu ensuite dans la tour de l'Étendard, un petit manteau qui souffrait du mal de dents depuis sa naissance s'approcha de lui et s'inclinant lui dit: Monsieur le Grand Vicaire, si vous voulez, vous pouvez me guérir.

Le Grand Vicaire, étendant la main, le toucha et lui dit: Je le veux, soyez guéri; et à l'instant son mal de dents disparut.

IL N'ETAIT PAS JALOUX

Dimanche dernier, un subergiste de la rue Ste-Catherine était au nombre des voyageurs sur le train de quatre heures du chemin de fer du Nord. Une personne qui paraissait le connaître intimement vint s'asseoir près de lui et lui dit:

—Il paraît que vendredi soir il y a eu une bagarre dans votre salon.

—Ce n'était pas tout à fait une bagarre, c'était une petite affaire de rien.

—Une affaire de rien! mais on m'a dit que vous avez failli assommer un jeune homme. Ça n'a pas eu de suites, j'espère.

—Non. Écoutez, je vais vous compter ça. Comme les affaires étaient un peu slack depuis quelques temps, j'ai eu l'idée d'acheter un piano et de le mettre dans le petit salon, en arrière de la bar. Comme ma femme est assez bonne musicienne, je lui fais jouer le piano et ça attire les pratiques.

Il y avait un jeune homme qui passait toutes ses après-midi à l'entendre. Il paraissait aimer le piano à la folie. Un jour je sors pour aller faire des emplettes. J'arrive chez moi, je passe par la cour et je regarde à travers la fenêtre et je vois un jeune homme debout près du piano avec un bras passé autour de la taille de ma femme. Je me suis fâché et je m'apprêtais à lui flanquer une tripotée comme jamais il n'en avait eu de sa vie, lorsque je me suis dit: Basile, ne maltraite pas ce garçon là, tu as été jeune une fois toi-même. Je n'ai rien dit. Le lendemain je revenais du marché. Je regarde encore à travers la fenêtre et j'ai vu le jeune homme qui tenait ma femme sur ses genoux près du piano. Là colère m'a pris, j'allais lui casser les reins, lorsque je me suis dit: Basile, vas-y doucement. Tu as été jeune une fois toi-même. Je n'ai encore rien dit, cette fois.

Le jour suivant je surprends le jeune homme embrassant ma femme au piano et lui disant, à qui la belle gaule? Je ne puis y tenir, je sentais la rage qui m'aveuglait, j'allais lui ouvrir le crâne avec un bâton, mais j'ai réfléchi un instant et je me suis dit: No l'ex-cite pas trop, Basile; tu as été jeune une fois toi-même. Cette fois encore, je n'ai rien dit et j'ai fait le mort. Oh bien, qu'est ce que vous pensez qu'est-ce arrivé ensuite. Vous ne pouvez pas vous l'imaginer. Je revenais encore de faire une marche et j'ai regardé par la fenêtre de la bar. Qu'est ce que je vois? C'était mon Jack qui se servait lui-même dans la bar avec ma bière, mes sly et mes cigares. Cette fois, c'était trop fort, il y a un bout pour j'ouer au bouchon. J'ai sauté sur le jeune homme, je l'ai poigné au collet et après l'avoir donné un coup de poing sur la foulon, je lui envoyai voler dans la boue de l'autre côté de la rue. Ça c'est toute la bagarre de vendredi soir.

DEVANT LE RECORDER

Le recorder.—Prisonnier, vous avez été ramassé ivre sur la place Chaboulez. Êtes-vous coupable ou non coupable?

Le prisonnier.—Je suis un pauvre habitant. J'ai pris une couple de coups avec des amis et je me suis trouvé en fête. C'est la première fois que je suis pris par la police. Si vous voulez me relâcher, jamais vous ne me verrez ici. Je vous le promets, mon bon monsieur.

Le policeman.—Votre honneur, je l'ai arrêté hier soir il était bien ivre.

Le recorder.—Comme c'est votre première offense et comme vous paraissiez être un cultivateur respectable. Je vais vous faire grâce pour cette fois. Mais rappelez-vous que...

Le policeman (qui tient absolument à une condamnation, sait quelle ficelle tirer. Il interrompt le magistrat dans son discours).—Votre honneur, j'ai oublié de vous dire qu'il a sacré et baptisé lorsque je l'ai arrêté.

Le recorder.—Vous avez blasphémé; dans ce cas pour vous punir, je vous condamne à \$5 d'amende ou à huit jours de prison. C'est comme ça que l'on punit les blasphémateurs.

Dans l'acte d'accusation il n'est jamais question du blasphème, délit puni par un statut particulier.

Le policeman est toujours sûr de faire coller une amende au prisonnier chaque fois qu'il l'accuse dans son témoignage d'avoir blasphémé.

COUACS.

La femme d'un marchand de la rue St-Joseph qui passe ses nuits à jouer au draw bluff dans un club de la partie ouest disait dernièrement à une de ses amies: J'ai résolu de savoir à quelle heure de la nuit rentre mon mari. Mais il n'est impossible de me tenir éveillée. Lorsqu'il rentre il ne fait pas le moindre bruit, connaissez-vous quelque drogue qui empêche de dormir?

—Non, vous n'avez pas besoin d'aller chez le pharmacien. Semez des broquettes sur le tapis de votre chambre à coucher et vous m'en direz des nouvelles.

Les baisers masqués faisaient partie du programme d'un bazar ouvert récemment dans un village en bas de Québec. En payant la somme de 15 cents en permettant à un monsieur d'embrasser une des demoiselles de la compagnie, mais on avait soin de lui bander les yeux avant l'opération. Jugez de la colère de l'individu qui, en enlevant son bandeau, s'aperçoit qu'il vient de donner un baiser à sa propre femme. Quinze cents allez chez le diable.

Les trudelicoococafardifiquétandieux tiennent, coûte que coûte, à établir une société secrète parmi leurs congénères. Comme il ne peuvent obtenir l'autorisation de leur évêque, ils ont résolu de s'affiler avec les membres de l'Association canadienne pour l'avancement de l'ignorance. La question sera mise sur le tapis à la prochaine séance de la société.

GRAPPILLAGES.

—Dans un salon peu collet monté un gros monsieur "s'oublie" et s'efforce de remuer sa chaise pour tâcher d'imiter et de légitimer ce bruit intempêtif.

Les dames éclatent de rire derrière leur éventail.

L'une d'elles se penchant vers sa voisine:

—Voilà un bruit qui ne manque pas de fondement.

Pour chassures à bon marché faites à la main allez chez J. Mullen No 53 rue St Laurent.

Cabassoul, qui a été capitaine au long cours, raconte ses voyages à un compatriote de Marseille:

—J'ai débarrassé, dit-il, la côte du Gabon d'une foule de gorilles qui l'infestaient.

—Comment vous y êtes vous pris?

—Je les tuis par esprit d'imitation.

—Comment?

—C'est bien simple. J'avais deux pistolets. J'en jettai un à mon gorille dès qu'il m'apercevait. Celui-là était chargé à balle. L'autre n'était chargé qu'à poudre. J'en approchais le canon de ma tête et je tirais.

—Alors?

—Alors, pour m'imiter, il faisait de même avec l'autre pistolet, et il se faisait sauter le caisson!

Améliorations.—M. Joseph MacDuff, sellier, de la rue Ste Catherine, vient d'entrer dans son nouveau magasin au No 703 rue Ste Catherine et invite sa clientèle à venir examiner son stock de sellerie et valises de toutes sortes qui est aujourd'hui très complet nous attirons l'attention du public sur le magnifique cheval en bois exposé dans la vitrine de monsieur J. MacDuff. Ce cheval a été fait par monsieur O. Gratton employé chez monsieur L. Hébert sculpteur. Monsieur MacDuff répare dans le plus court délai les harnais de toutes sortes et de toutes qualités. Ne pas oublier, à l'enseigne du cheval dans la vitrine 703 St Catherine.

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne et Cie.

Pour fines chaussures faites à la main et sur commande pour dames, allez chez J. Mullen No 53 rue St Laurent.

À la cantine.

Le fusiller Lescariou joue à l'écarté avec le cuisinier de sa compagnie. Il s'agit de savoir qui paiera les bouteilles vidées et l'on fait la belle. Les adversaires ont chacun quatre points et il retourne cœur.

Lescariou abattant son jeu:

—Cinq cœurs!

Le cuisinier, se levant avec précipitation et courant vers la porte:

—Cinq heures! et moi quiddittrem per la soupe à cinq moins un quart. Il s'esquive.

Délice d'automne.—Les longues soirées d'automne sont arrivées avec leur cortège d'ennuis et de déplaisir. Pour chasser les noirs soucis il faut regarder le futur à travers les nuages bleu d'un excellent cigare de la Havane ou d'une bonne pipe en brière que vous achetez chez Nathan au prix du gros c'est là où l'on trouve le plus grand assortiment de pipe et d'objets de fumeurs qu'il y ait à Montréal. Nathan a toujours vendu et vendra toujours au prix du gros à ses magasins populaires No. 71 rue St Laurent et No. 1916 rue Notre Dame, à côté du City Hôtel.—41.—

Des messieurs causent lexicologie: C'est curieux comme aujourd'hui l'on puise les termes de la conversation dans le domaine du vêtement. Ainsi, on dit: J'ai remporté une veste et attrapé une culotte, j'ai mon plumet, j'ai reçu une paire de calottes!

Croquis de Paf, du Charivari.

Les grandes manœuvres:

—Je n'y comprends rien... Que fait donc l'ennemi? Depuis plus d'une heure, nous devrions être prisonniers.

L'infection de la Seine:

—On vous accuse d'avoir tenté d'empoisonner, votre camarade.

—Moi? Il avait soif, je lui ai fait boire un verre d'eau de la Seine.

—Justement!

Champoireau à un frère.

Hier, en se promenant avec lui il rencontre une jeune dame qui boite.

—Agréable personne fait Champoireau cadet; quel dommage, qu'elle ait cette jambe gauche!

—Tu veux dire la jambe droite?

—Mais non; c'est la gauche qu'elle a trop courte.

—Je te dis moi que c'est la droite qu'elle a trop longue!

La discussion continue.